

## Au désert

Jesús Ballar et Conchita Rodriguez. *Au pays des hommes du désert*, Bordas.

*Les Touaregs vivent en Afrique, dans le grand désert du Sahara.*

Chez les Touaregs, la terre appartient au premier qui la trouve. Alors, ils construisent leurs tentes. Ils enfoncent des piquets dans le sol, et pour faire le toit, ils en clouent d'autres de travers. Puis, ils recouvrent les piquets de trente ou quarante peaux de chèvres et voilà leur maison. Leurs animaux broutent autour. À la tombée de la nuit, ils les rassemblent dans des enclos pour les protéger des hyènes et des chacals.

Dans le désert, il fait très chaud le jour, mais la nuit peut être très froide. Ifalan vit avec sa mère et ses quatre frères dans une grande tente, ouverte à tous les vents, où ils ne peuvent pas se tenir debout. La famille touareg ne s'enferme pas entre quatre murs. Toutes les portes sont ouvertes. N'importe qui peut entrer et bavarder, partager le lait des chèvres ou le thé qu'ils boivent à toute heure.

## Les dents

Docteur Catherine Dolto, *Comment ça va la santé?*, Hachette.

### Dents de lait

Les premières dents apparaissent entre 4 mois et 1 an. Ce sont les dents de lait. On voit sortir, dans l'ordre, les incisives inférieures, les incisives supérieures, les canines et enfin les molaires.

Les incisives servent à couper la nourriture, les canines à la déchiqueter et les molaires la réduisent en bouillie. Vers l'âge de deux ans et demi, les vingt dents de lait sont sorties et elles vont rester là quelques années, pendant que les dents définitives se préparent en cachette.

### Dents de sagesse

Vers 8 ou 9 ans, les dents de lait tombent et les autres, celles qui durent toute la vie, poussent. À 12 ans, on a toutes ses dents. Les dents de sagesse qui sont tout au fond de la mâchoire peuvent pousser jusqu'à l'âge de 40 ans. Mais on n'est jamais sûr d'être assez sage pour les mériter et certains n'en ont pas!

## les Esquimaux

Bernard Planche, *Vivre au Groenland avec les Esquimaux*, Gallimard

Les Esquimaux vivent surtout de pêche de chasse. car sur ces plaines glacées, ils peuvent cultiver ni fruits ni légumes. Les villages sont petits car il y a peu d'habitants. Les maisons aux couleurs vives égayent le paysage tout blanc. Aujourd'hui, presque tous les villages ont l'électricité.

Au nord du Groenland, lorsque les chasseurs sont trop loin pour rentrer au village, ils construisent un abri en neige : un igloo. À l'aide d'une scie, ils découpent dans la neige de gros morceaux de glace. Autrefois, ils utilisaient un couteau en os. Ils superposent les blocs en colimaçon, comme la coquille d'un escargot. La neige durcie isole du froid et du vent. Transparente, elle laisse passer la lumière. Dans l'igloo, il fait très clair.

## La fourchette

*Dis-moi pourquoi Babar. Hecht*  
Voilà plusieurs siècles que nous mangeons avec une fourchette. Avant qu'elle ne soit inventée, on prenait la nourriture avec ses doigts.

Ce sont les habitants d'une ville italienne appelée Venise qui, au Moyen Âge, ont inventé la fourchette. Ils ont eu l'idée de fabriquer un ustensile avec deux pointes pour piquer la nourriture et la porter à la bouche.

La fourchette n'est apparue en France qu'au XVI<sup>e</sup> siècle! Le roi Henri III découvrit son utilisation lors d'une visite à Venise.

Enchanté par cette manière plus propre de manger, il la rapporta dans son royaume.

Aujourd'hui, les fourchettes ont changé.

Elles n'ont plus deux pointes, mais quatre.

## Mondes cachés

Chaque homme porte un monde  
Dont nous ne savons rien.

Sauf ceci :

S'il y fait chaud, sourire aux lèvres  
S'il y fait froid, grincement de dents  
S'il y fait jour, parole claire  
S'il y fait nuit, bouche cousue.

C'est assez

Pour comprendre  
Si dans ce monde

On vit en paix, on fait la guerre

Assez pour savoir  
S'il faut se taire  
Ou embrasser.

## DÈS QU'UN HOMME...

Dès qu'un homme cherche le bonheur, il est condamné à ne pas le trouver, et il n'y a point de mystère là-dedans. Le bonheur n'est pas comme cet objet en vitrine, que vous pouvez choisir, payer, emporter ; si vous l'avez bien regardé, il sera bleu ou rouge chez vous comme dans la vitrine. Tandis que le bonheur n'est bonheur que quand vous le tenez ; si vous le cherchez dans le monde, hors de vous-même, jamais rien n'aura l'aspect du bonheur. En somme on ne peut ni raisonner ni prévoir au sujet du bonheur ; il faut l'avoir maintenant. Quand il paraît être dans l'avenir, songez-y bien, c'est que vous l'avez déjà. Espérer, c'est être heureux.

ALAIN,  
*Propos sur le bonheur,*  
Gallimard.

## *L'enfant qui a la tête en l'air*

L'enfant qui a la tête en l'air  
si on se détourne, il s'envole.  
Il faudrait une main de fer  
pour le retenir à l'école.

L'enfant qui a la tête en l'air  
ne le quittez jamais des yeux :  
car dès qu'il n'a plus rien à faire  
il caracole dans les cieux.

Il donne beaucoup de soucis  
à ses parents et à ses maîtres :  
on le croit là, il est ici,  
n'apparaît que pour disparaître.

Comme on a des presse-papiers  
il nous faudrait un presse-enfant  
pour retenir par les deux pieds  
l'enfant si léger que volant.

## LE GLOBE

Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée.  
Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon  
[multicolore  
Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.  
Offrons le globe aux enfants,

Donnons-leur comme une pomme énorme

Comme une boule de pain toute chaude,

Qu'une journée au moins ils puissent manger à leur faim.

Offrons le globe aux enfants,

Qu'une journée au moins le globe apprenne la camaraderie,

Les enfants prendront de nos mains le globe

Ils y planteront des arbres immortels.

Jean-Pierre Siméon

Nazim Hikmet  
(traduit du turc par Charles Dobzynski)

*Claude Roy*

## GRAND STANDIGNE

Un jour on démolira  
ces beaux immeubles si modernes  
on en cassera les carreaux  
de plexiglas ou d'ultravitre  
on démontera les fourneaux  
construits à polytechnique  
on sectionnera les antennes  
collectives de télévision  
on dévissera les ascenseurs  
on anéantira les vide-ordures  
on broiera les chauffoses  
on pulvérisera les frigidons  
quand ces immeubles vieilliront  
du poids infini de la tristesse des choses

RAYMOND QUENEAU,  
*Courir les rues*,  
Gallimard.

*Michel Cosem*

*né en 1939*

## Les maisons...

Les maisons sont belles comme des univers  
Elles regardent au carrefour  
danser les moineaux batailleurs  
petites perles de passage  
rondes comme le printemps.

Elles se parlent la nuit venue  
avec des odeurs de fleurs et de fruits

Elles sourient aux enfants qui les habitent  
et qui jouent comme des chats sur les pelouses

Elles sont là pour longtemps et sont heureuses

*in* Giboulées de neige et d'oiseaux. © *Le País d'enfance*

*Jean Rousselot*

*né en 1913*

## On n'est pas n'importe qui

Quand tu rencontres un arbre dans la rue, dis-lui bonjour  
sans attendre qu'il te salue. C'est distrait, les arbres.

Si c'est un vieux, dis-lui « Monsieur ». De toute façon,  
appelle-le par son nom : Chêne, Bouleau, Sapin, Tilleul...  
Il y sera sensible.

Au besoin, aide-le à traverser. Les arbres, ça n'est pas  
encore habitué à toutes ces autos.

Même chose avec les fleurs, les oiseaux, les poissons :  
appelle-les par leur nom de famille. On n'est pas  
n'importe qui ! Si tu veux être tout à fait gentil, dis  
« Madame la Rose » à l'églantine ; on oublie un peu  
trop qu'elle y a droit.

*in* Du blé de poésie, © éditions *Le Dé bleu*

## J'ÉTAIS PERDUE...

J'étais perdue dans la ville  
entre les façades noires  
et les boutiques bariolées,  
j'étais perdue parmi la foule.  
J'avais perdu mon nom  
et le chemin de ma maison.

C'est en suivant un pigeon  
puis un couple de pinsons  
qu'au détour des violettes  
et du bleu des arbres  
j'ai retrouvé mon nom  
et le chemin de ma maison.

LUCE GUILBAUD,  
*in* Jacques Charpentreau,  
*La Ville des poètes*,  
coll. « Fleurs d'encre »,  
Hachette Jeunesse.

## L'ÉCOLE

Dans notre ville, il y a  
Des tours, des maisons par milliers,  
Du béton, des blocs, des quartiers,  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a  
Des boulevards, des avenues,  
Des places, des ronds-points, des rues,  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.

Dans notre rue, il y a  
Des autos, des gens qui s'affolent,  
Un grand magasin, une école,  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.

Dans cette école, il y a  
Des oiseaux chantant tout le jour  
Dans les marronniers de la cour.  
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat  
Est là.

JACQUES CHARPENTREAU,  
*La Ville enchantée*,  
© Jacques Charpentreau.

